

Reportage

Les marans cuivrés : la poule aux œufs d'or



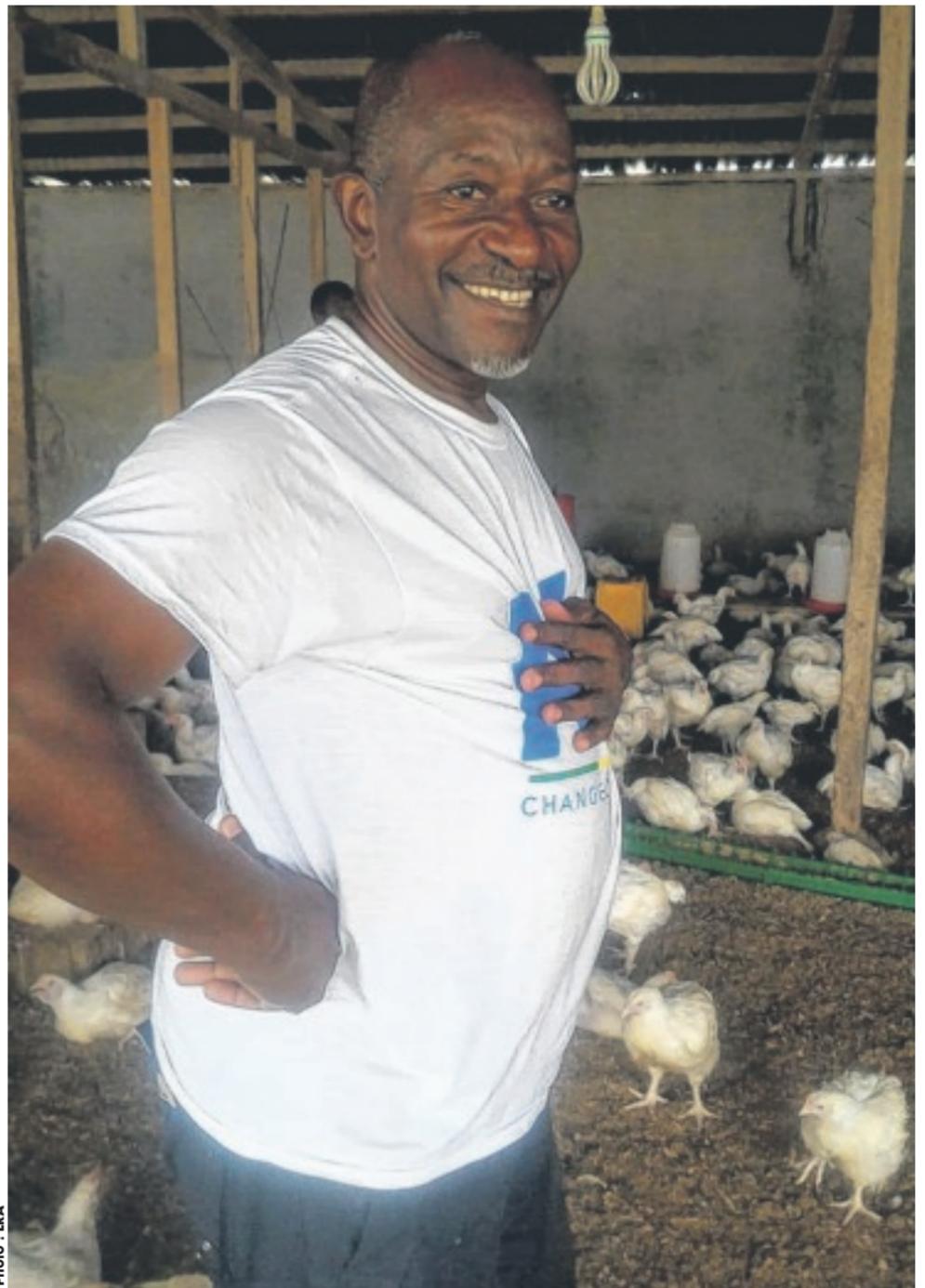
Les œufs d'or à la couleur chocolat.



Les marans cuivrés ressemblent, à s'y méprendre, aux poules du village.



Les œufs de l'espèce marans cuivrés exposés sur les rayons d'un supermarché de la capitale.



Pierre Abuswa, propriétaire de la Grafema et éleveur de marans cuivrés.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Une grande ressemblance avec la poule du village. La même tenue, la même couleur. Mais une tendance à prendre plus de volume et à pondre des œufs énormes. Ils ressemblent en fait à son alimentation gourmande. Les marans cuivrés, l'espèce dont on parle, livrent leurs secrets de production.

EMBALLAGE design. Prix exorbitant. Pour 6 ou 9 gros œufs, prévoyez entre 2 300 et 2 600 francs CFA selon la grande surface commerciale. Le consommateur, non habitué, est heurté par ces coûts élevés. Mais d'aucuns succombent. Par curiosité? Par habitude?

« Je suis vieille, il faut que je surveille ce que je mange », renseigne Georgette, une alvéole de 9 œufs d'or sous le bras. Connaît-elle les œufs qu'elle vient de prendre? « Non! je voulais ceux de Loué. Ce sont des œufs de poules élevées en liberté. Leur date de péremption est déjà trop proche. Alors, faute de ceux-là, j'opte pour

ceux-ci. J'ai lu sur l'étiquette "les œufs chocolatés frais à forte valeur ajoutée". Je me laisse séduire et on verra bien si j'aime ou pas.»

Mais quels sont donc ces œufs qui coûtent si chers. Qu'ont-ils de particuliers? Ne consomment-ils pas le même aliment que les autres volailles?

Pour le comprendre, rendez-vous avec le producteur. Son adresse est fièrement estampillée sur le package de ses œufs. Un coup de fil et l'homme est disposé à répondre à toutes les interrogations. Il y a 2 ans, Pierre Abuswa, propriétaire de la Grande ferme moderne d'Ambowe (Grafema), au quartier Charbonnages, a importé des poussins de marans cuivrés. « C'est une espèce française de la région des Marans », vante l'éleveur.

Il répondait à une forte demande de ses clients. Mais également au souci d'élargir sa gamme de volailles. L'homme en élève plusieurs variétés. Même la caille (œufs et chair) ou le dindon font partie de sa basse-cour.

Il a donc fait venir les marans cuivrés sous forme de poussin d'un jour de la

France. Les a mis en poulinière et l'histoire a démarré. Comme son nom l'indique, ils sont de couleurs cuivrées, avec des pattes noires. Il en a mis quelques-uns en reproduction et les œufs fécondés ont été mis en couveuse pour pérenniser l'espèce. Les autres ont été affectés à la ponte des œufs dit d'or. « Leur goût est plus typé que celui des poules pondeuses. Ils sont aussi très nourrissants », soutient-il. « Les poussins de la race maran cuivré sont deux fois plus chers que ceux des autres volailles destinées à la ponte », renseigne l'éleveur. À quoi il faut ajouter un indice de consommation très élevé: « Ils mangent plus que les poulets habituels. Au lieu de 125g d'aliments par jour comme leurs collègues, ces gourmandes vont jusqu'à 160g.»

Mais l'éleveur ne s'en plaint pas. Au contraire. Car, pour obtenir d'énormes œufs à forte valeur nutritionnelle ajoutée, il lui faut consentir quelques sacrifices: « Pour qu'ils soient au top de leurs productions d'œuf, il faut joindre un additif alimentaire. Aussi, leur donnons-nous des asticots très riche

en nutriments ainsi que du maïs jaune très nourrissant.»

Pierre Abuswa a ainsi fabriqué une « asticoterie » pour les besoins de l'espèce. Et les résultats escomptés sont visibles, se gargarise-t-il. De gros œufs chocolatés de 85-90g (des jumbo dans le jargon du

secteur). « Ne dit-on pas que la poule pond par son bec ? » Car, c'est ce qu'elle mange qu'elle reproduit. C'est-à-dire des œufs énormes, mais surtout avec une valeur nutritionnelle ajoutée. « À notre niveau, on va valoriser ces œufs avec un packaging spécial pour les

distinguer déjà des autres. Et montrer ainsi leur spécificité. Ce sont des œufs d'or », vante encore M. Abuswa.

Après la ferme, cap vers les supermarchés de la capitale et ses environs. Là-bas, la demande va crescendo, au grand bonheur du propriétaire de la Grafema.